

On a raté l'heure du thé

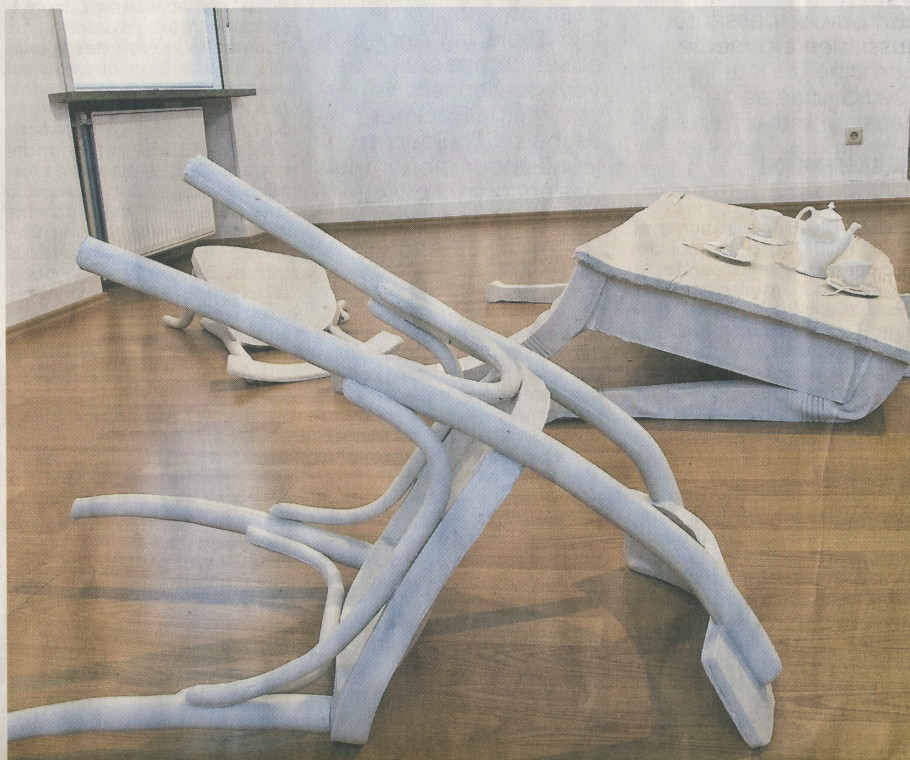
À Dudelange, Centre d'art Nei Liicht:

Martine Feipel et Jean Bechameil, «A thousand years»*

Le tandem plasticien Feipel & Bechameil s'empare du familier (la maison, les objets usuels) pour raconter une histoire simple: l'immobile est un faussaire. Une grande illusion.

MARIE-ANNE LORGÉ

C'est l'histoire d'une décrépitude architecturale, métaphore du travail de sape du temps qui passe, c'est donc aussi une histoire à hauteur d'homme. Rien n'est pourtant glauque - le ton ciment est dominant mais la grise mine est lumineuse -, c'est même très sensuel, un brin rigolo aussi - à la faveur du matériau privilégié, le silicone, il y a référence à la peau, à sa souplesse ou sa mollesse selon l'âge ou l'incurie - et c'est parfaitement ludique, voire un tantinet interactif puisque le visiteur peut tâter les objets (tous en silicone, donc, en équilibre précaire) ou expérimenter l'absence: dans le lieu



Martine Feipel et Jean Bechameil, «A thousand years», installation, silicone, 2010

vide, laissé à l'abandon, les choses souvent s'effritent (les murs pèlent), s'affaissent (la tasse à thé fond comme un flan) mais parfois, aussi, elles se trompent d'usage, parce qu'il en va ainsi de la facétie ou de la fourberie de la mémoire de troubler l'identité, de mettre des doubles fonds aux tiroirs, de remplacer les portes par des miroirs, ce qui nous rend, chacun, à la fois autre et multiple, ce qui, dans la foulée, brouille les frontières entre le rêve et la réalité. Au final, dans le travail du duo Feipel & Bechameil, tout est endormi, sauf nous, spectateurs acteurs d'un pays qui n'est pas celui d'Alice, qui n'est pas de merveilles (même si ça en a l'allure), ce qui ne

nous empêche pas de perdre tout contrôle.

DE GUINGOIS

Au point de départ, le Centre d'art Nei Liicht recouvre sa qualité originelle de maison d'habitation, la fonction artistique du lieu est détournée ou gommée au profit de chaises, vaisselle et appliques murales (petites sculptures toujours en silicone) installées comme autant d'objets domestiques de/dans la sphère privée. On

se sent chez soi. Et on est ailleurs.

On est forcément ailleurs. Le temps - avec son pouvoir de madeleine de Proust - entre en œuvre, l'espace joue le jeu aussi... fût-ce déjà parce que l'installation imaginée par Martine Feipel (artiste luxembourgeoise née en 1975) et Jean Bechameil (artiste français né en 1964) s'écrit de pièce en pièce comme un chapitre d'une même histoire: il s'agit donc d'un parcours et il y a une déambulation... au milieu

de ce qui nous parle de notre condition inéluctable.

Le thème est universel, Martine et Jean le revisitent de façon ludique et éminemment poétique (clin d'œil à la charge littéraire du propos) en y superposant des procédés ou des couches de lecture qui se réclament du cinéma ou du théâtre. À consommer sans modération.

* Jusqu'au 12 juin, rue Dominique Lang, infos: www.centre-dartdudelange.lu